

La colocation ? Oui, mais pas sans conditions !

Jeudi 30 mai 2013



Lucie, Adeline, Clément, Valentin, Stéphane partagent une maison en colocation, à Rennes.
Photo : Marc Ollivier / Ouest-France

Pour certains étudiants, les cours sont finis. D'autres sont en période d'examen ou en stage. Les appartements se vident et l'on réfléchit déjà à celui que l'on va louer à la rentrée. Et pourquoi pas en colocation ? De plus en plus de jeunes tentent l'expérience. À Rennes, Quimper, Vannes et Lannion, quelques colocataires dressent le bilan d'une année passée à apprendre à vivre à plusieurs.

La série *Friends* montrait déjà, dès 1994, les joies et les peines d'une bande de copains vivant dans des colocations voisines. Aujourd'hui, près d'un étudiant sur cinq aurait déjà vécu l'expérience, selon un sondage de l'institut Ipsos.

À 2, 3, 4 ou plus, la réduction du prix du loyer reste la motivation principale. Quatre copines et un garçon, en études à Lannion, ont vécu en colocation cette année. « On a vite vu qu'à cinq, on pouvait avoir une superbe maison, plutôt qu'un petit studio. Je payais presque 300 € par mois pour un 20 m² en centre-ville. Là, pour 235 €, j'avais une chambre spacieuse, une grande pièce de vie, et surtout : la vue sur la mer », explique Joanne, 21 ans.

D'autres choisissent ce mode d'habitat pour rencontrer des gens, important « quand on arrive dans une nouvelle ville », explique Clément. Il est en colocation à cinq, à Rennes, dans une maison où les visages défilent, jeunes travailleurs ou étudiants. Certains ne restent que quelques mois et repartent : « On choisit les personnes qui vont venir en concertation avec la propriétaire », poursuit Clément.

Vivre avec des amis ou des inconnus ? « Pour moi, on prend moins de risque avec des inconnus. On n'attend rien d'eux, alors qu'avec des amis, on peut être déçu et découvrir des aspects désagréables de leur personnalité », ajoute le jeune homme. Question de tempérament puisque d'autres préfèrent que la cohabitation soit « le fruit d'une amitié préalable ».

Plus on est nombreux, plus il faut s'organiser, pour les cours, la cuisine, le ménage... Sinon, c'est vite la pagaille. « Nous avons été obligés de définir des horaires de douche le matin, à

cinq minutes près, pour éviter l'embouteillage », confie l'une des filles de Lannion. Problèmes aussi avec les repas, si tout le monde déboule dans la cuisine en même temps pour se faire à manger.

Les différences de tempérament et de mode de vie peuvent amener à des conflits. « Un matin, j'avais laissé ma vaisselle traîner. Je me suis pris une remarque de ma colocatrice par message. Le vendredi soir, dans la voiture, j'ai eu le droit à une vraie remontrance de type 'conseil de famille'. J'ai toujours lavé ma vaisselle directement après », explique Pauline, en colocation à Vannes avec une amie.

Des règles de vie et du bon sens

Des petites choses de la vie quotidienne prennent des proportions démesurées, avec la fatigue, la mauvaise humeur ou tout simplement le ras-le-bol. Des affaires qui traînent dans les pièces communes, du linge oublié dans la machine à laver ou le ménage pas fait... « Je ne supporte pas la manière de détruire le beurre d'un de mes colocataires lorsqu'il se fait une tartine, ou qu'il ne laisse pas la porte des toilettes ouverte après y être allé », explique un étudiant en kinésithérapie de 20 ans, en coloc à Rennes.

Parfois, la cohabitation tourne mal. Les quatre filles de Lannion ont coupé les ponts avec leur colocataire masculin. « Trop d'irrespect. Il piquait la nourriture des autres en cachette ou exagérait quant à sa consommation d'eau et d'électricité ». Elles le voyaient peu finalement.

Quand cela se termine bien, la plupart retiennent surtout les bons moments passés ensemble, à regarder la télévision, à manger, à jouer à des jeux vidéo, à faire du sport... « Le soir, nous nous racontions notre journée ou notre week-end. J'ai réussi à rendre ma copine accro à la série *Plus belle la vie* », rigole Pauline, de Vannes.

Deux des colocataires de Lannion avaient comme passion le chant et le piano. Lorsque l'une s'y mettait, elles chantaient toutes à tue-tête, sans savoir pourquoi. D'autres se souviennent de fous rires, de « soirées entre colocs » improvisées, et même de coups de blues... « On se rassure, on s'entraide, on sait que l'on n'est pas seul ».

En ce moment, certains étudiants commencent déjà à chercher un logement pour la rentrée. « Ce qui marche le mieux sont les colocations à deux ou à trois », constate Perrine Boucher, de l'Agence Centrale Immobilier, de Brest. Clément ne voit pas les choses de la même manière. « Paradoxalement, à cinq, on préserve plus son intimité car on n'est pas toujours avec la même personne ». Alors qu'à deux ou trois, cela peut devenir trop fusionnel.

En vivant en communauté, l'intrusion dans la vie privée des autres est tout de même inévitable. « Je m'en suis rendu compte quand un de mes colocs est sorti avec une de mes meilleures amies », raconte une autre. Couples et colocation ne font pas toujours bon ménage...

De plus en plus, on voit émerger de nouveaux types de cohabitation : entre jeunes travailleurs, ou des femmes divorcées qui se mettent sous le même toit avec leurs enfants. Les objectifs sont souvent les mêmes que pour les étudiants : réduire les coûts et ne pas se sentir seul.

Lucile BRASSET